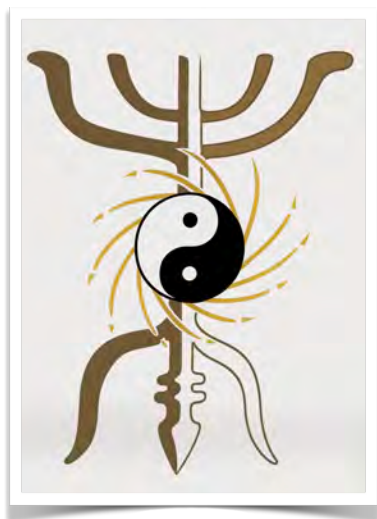




SCIENCE, DOGME ET VIVANT



Date

Samedi 4 avril 2026

Programme

- ★ I Avec Shen Qi Fa, penser plus large
- ★ 2 Quelle différence entre une séance de MTC et une séance de Shen Qi Fa ?
- ★ Notre ami Wàngū

Organisation

Nous nous retrouverons à Caudan à partir de 10h, et nous travaillerons jusqu'à 17h30.

Le midi, le temps du repas nous permettra d'échanger en convivialité.

Pour plus de détails, appelez Daniel, car l'Association ne gère ni les pauses, ni les repas.

AVEC SHEN QI FA, PENSER PLUS LARGE !

Pendant longtemps, on a appris à raisonner de façon très simple : dans les mêmes circonstances, les mêmes causes produisent les mêmes effets. Cette formule a eu son utilité. Elle a permis de construire des expériences, de classer des phénomènes, d'ordonner la pensée. Mais elle a aussi produit un effet pervers : faire croire que le réel est entièrement réductible à des mécanismes répétitifs

Or le vivant ne fonctionne pas ainsi

Il n'existe pas deux circonstances rigoureusement identiques. Il n'existe pas deux êtres semblables. Il n'existe pas deux instants superposables. Les "mêmes causes" sont souvent une commodité intellectuelle, pas une réalité absolue. Et dès que l'on passe de la mécanique simple au vivant, au psychisme, à la relation, à la clinique, cette simplification devient insuffisante.

Shen Qi Fa oblige justement à sortir de cette pauvreté de pensée

Le réel n'est pas plat, à deux dimensions

La pensée primaire aime les lignes droites : une cause, un effet ; un symptôme, une lésion ; une perturbation, un mécanisme ; une explication, un traitement. Mais l'être humain n'est pas un assemblage de pièces isolées. Il est un ensemble de circulations, de régulations, de mémoires, de compensations, d'interactions et de significations.

Autrement dit : le vivant est systémique



Ce que nous observons dépend du terrain, du contexte, du moment, de l'histoire de la personne, de son état émotionnel, de ses régulations internes, et même parfois de la manière dont nous l'abordons. La science contemporaine elle-même a dû renoncer à l'illusion d'un observateur totalement extérieur. En physique quantique, le principe d'incertitude formulé par Heisenberg a montré que l'acte de mesure fait partie du phénomène observé. La mécanique quantique ne dit pas que "tout est flou", mais elle oblige à abandonner le fantasme d'un regard neutre et surplombant.

Dans le champ clinique, cela devrait nous rendre plus modestes. Nous ne regardons jamais un être humain comme on regarde un boulon.

Quand la science se durcit, elle cesse d'être science

Il faut distinguer science et scientisme

La science cherche, vérifie, corrige, affine. Elle progresse parce qu'elle accepte d'être incomplète.

Le scientisme, lui, transforme un modèle provisoire en vérité définitive. Il ne dit plus : "voilà ce que nous savons jusqu'ici." Il dit : "ce qui échappe à notre cadre n'existe pas."

C'est là que commence le dogme

Shen Qi Fa ne rejette pas la science. Au contraire, il refuse simplement de confondre modèle et réalité. Il rappelle qu'un schéma explicatif n'est qu'un outil, pas le monde lui-même. Lorsqu'un outil devient une prison mentale, il empêche de voir.

Et c'est exactement ce qui s'est produit pendant longtemps avec la question des méridiens.

Les méridiens : “lignes imaginaires” ?

Ou lecture encore incomplète du réel ?

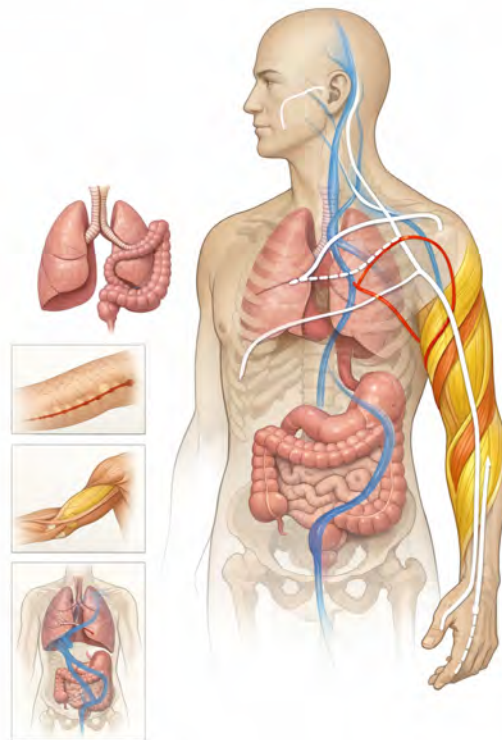
Pendant des décennies, on a présentés les méridiens comme des “lignes virtuelles” tracées sur le corps, sans substrat réel. Ce jugement venait d’un cadre anatomique trop pauvre, trop rigide, trop dépendant d’une vision du corps en organes, tuyaux, muscles et nerfs séparés.

Or les recherches contemporaines sur les tissus conjonctifs, les plans fasciaux et l’interstitium obligent à réviser cette arrogance. En 2018, une publication dans Scientific Reports a décrit l’interstitium comme un ensemble étendu d’espaces remplis de fluide au sein de tissus conjonctifs soutenus par un réseau collagénique, présent dans plusieurs régions du corps. Une revue de 2020 rappelle que l’interstitium n’est pas un simple vide passif, mais un milieu dynamique jouant un rôle important dans les échanges, les pressions, les flux et le comportement cellulaire.

Mieux encore : des travaux ont montré une continuité de ces espaces interstitiels à travers différents tissus, suggérant un réseau de communication bien plus étendu qu’on ne l’imaginait.

Bien sûr, il faut rester rigoureux : cela ne prouve pas que les méridiens de la tradition sont “identiques” à l’interstitium. Ce serait un raccourci abusif. Mais cela montre au minimum une chose essentielle : le vieux discours qui réduisait les méridiens à de pures fictions devient de moins en moins tenable. Des chercheurs en acupuncture et biomécanique proposent depuis longtemps déjà un lien entre trajets d’acupuncture, plans de clivage du tissu conjonctif et réseau interstitiel.

Autrement dit : ce que l’on jugeait “imaginaire” était peut-être surtout mal regardé !



Shen Qi Fa : penser la clinique sans réduire le vivant

Dans Shen Qi Fa, on ne s'enferme ni dans la naïveté anti-scientifique, ni dans le dogme scientifique. On observe déjà que le corps humain n'est pas seulement un assemblage matériel ; il est aussi un champ de circulations, de correspondances, de résonances, de mémoires et de transformations. Et là nous ne parlons que du corps « calèche ».

Cela ne signifie pas qu'il faille avaler n'importe quelle théorie. Cela signifie qu'il faut garder une pensée ouverte, exigeante et souple.

Quand un praticien ne croit qu'à ce qu'il peut déjà classer, il ne voit plus que ses propres catégories.

Quand il accepte que le réel soit plus vaste que son modèle, alors il commence à observer vraiment.

C'est là que Shen Qi Fa garde toute son actualité :
non comme refus de la science,
mais comme refus des raisonnements scientifiques primaires.

Souvenons-nous

Le problème n'est pas la science.

Le problème, c'est la science simplifiée en catéchisme matérialiste.

Le vivant déborde les formules scolaires. L'observateur n'est pas totalement extérieur à ce qu'il observe. Le corps n'est pas une juxtaposition d'objets. Et ce que l'on traitait hier comme "virtuel" ou "symbolique" peut parfois trouver, aujourd'hui, des correspondances anatomiques ou fonctionnelles inattendues.

L'interstitium ne "prouve" pas à lui seul les méridiens. Mais il rappelle avec force que notre savoir est toujours en chantier. Et qu'en clinique comme en recherche, il faut se méfier de ceux qui disent trop vite : "cela n'existe pas."

Souvent, cela veut seulement dire :

"nous n'avons pas encore appris à le voir."

Et souvenons-nous de la métaphore soutenue par Shen-Qi-(Xing) Fa



Quelle différence entre une séance de MTC et une séance de Shen Qi Fa ?

La réponse dépend beaucoup de ce que l'on entend par MTC, et surtout de la qualité de celui qui la pratique.

S'il s'agit d'un véritable homme de l'art, profondément formé, habité par l'esprit même de la Tradition, alors il n'y a pratiquement aucune différence essentielle entre une séance de MTC et une séance de Shen Qi Fa.

Un tel praticien n'est d'ailleurs pas obligé de poser une aiguille, ni de prescrire quelque substance que ce soit pour être juste. Sa présence, sa compréhension, sa manière de percevoir la personne et le déséquilibre à l'œuvre peuvent déjà constituer le commencement du soin.

Pourquoi ? Parce que le grand ouvrier ne se limite pas à une technicité. Il ne réduit pas la médecine à des protocoles, à des recettes, ni à des réponses mécaniques. Il se réfère à une vision beaucoup plus vaste de l'être humain, du vivant et du monde. Il sait que la Tradition véritable ne part pas seulement du visible, du mesurable ou du matériel. Elle se réfère au Ciel Antérieur, c'est-à-dire à un ordre plus profond que la seule réalité objectivable, plus profond aussi que ce que perçoit l'œil tourné vers la seule apparence du monde.

Or notre époque est largement dominée par une pensée matérialiste, et souvent scientifique, qui tend à ne reconnaître comme réel que ce qui se mesure, se découpe et se démontre selon certains critères. Dans un tel contexte, beaucoup d'enseignements se réclamant de la MTC transmettent surtout des techniques, parfois utiles, parfois efficaces, mais sans donner accès à ce souffle plus profond qui animait la Tradition.

Dans ce cas, la différence entre une séance de MTC et une séance de Shen Qi Fa devient très nette.

Il ne s'agit pas ici d'être péjoratif. Par petit ouvrier, nous désignons simplement une manière de pratiquer plus réduite, plus technique, plus fragmentaire. Le petit ouvrier applique parfois des méthodes, manipule des notions, pose des aiguilles ou cite des syndromes, mais sans être véritablement relié à la dimension la plus haute et la plus unifiante de la Tradition.

Autrement dit, il travaille surtout dans ce qui est déjà objectivable, codifiable, reproductible. Il agit dans le champ des formes, des mouvements, des circulations et des manifestations. Cela peut soulager. Cela peut parfois donner de bons résultats. Mais cela reste souvent insuffisant si l'on ne touche pas aussi ce qui, dans l'être, relève d'un autre plan.

Selon notre enseignement de la Tradition, nous devrions même dire non pas seulement Shen Qi Fa, mais plus exactement Shen, Qi, Xing, car ces trois paramètres sont à l'œuvre dans tout véritable soin.

Qi et Xing rendent compte de l'horizontalité : le champ de l'existence incarnée, du corps, de l'énergie, des mouvements, des conditionnements, de l'histoire vécue, des fonctionnements et des dysfonctionnements. C'est, pour reprendre une image qui nous est chère, l'univers de la calèche, des chevaux, des harnais et du cocher.



Shen rend compte de la verticalité : non pas un simple supplément psychologique ou moral, mais l'ouverture à un autre ordre, à une autre dimension de l'être, à ce qui relie la personne à plus grand qu'elle-même.

Horizontalité et verticalité forment ensemble une croix vivante. Et au centre de cette croix se tient Janus, figure du seuil, de la conscience charnière, de ce lieu intérieur qui participe à la fois de l'horizontalité et de la verticalité. Janus regarde dans deux directions : il est tourné vers le monde des formes, mais aussi vers l'axe plus subtil qui donne sens à ces formes.

Lorsque nous faisons un soin, nous essayons de tenir compte de l'ensemble de ces données. Nous n'intervenons pas seulement sur un symptôme, ni même seulement sur une circulation énergétique perturbée. Nous considérons la personne dans la totalité de son déploiement : son corps, son énergie, son histoire, ses émotions, ses conditionnements, mais aussi sa possibilité d'axe, de présence et d'éveil.

Cependant, il faut rester juste : beaucoup de patients n'ont pas encore accès à cette verticalité. Ce n'est ni une faute, ni un défaut. C'est simplement un état de leur chemin. Dès lors, il ne sert à rien de leur parler trop tôt d'un plan qu'ils ne peuvent pas encore sentir intérieurement.

Il faut d'abord les aider à retrouver une première harmonie de santé dans l'horizontalité : mieux respirer, mieux dormir, mieux digérer, moins souffrir, moins s'agiter intérieurement, retrouver un peu de cohérence, un peu de calme, un peu de circulation. La stimulation des points cutanés est, pour cela, une excellente approche.

Puis, progressivement, il devient possible de les éveiller à la verticalité, c'est-à-dire à une autre qualité de présence à eux-mêmes, à une profondeur plus grande, à une manière plus juste d'habiter leur vie.

C'est pourquoi, entre deux soins, nous invitons les patients — ou les consultants — à ne pas rester passifs.

D'une part, nous leur proposons des exercices énergétiques relevant du plan horizontal : stimulation de points cutanés, respiration, mobilisation, attention au corps, circulation, recentrage, petits rituels favorisant une meilleure harmonie quotidienne.

D'autre part, nous les encourageons, par des lectures, des temps de méditation, des moments de silence ou d'observation intérieure, à retrouver — ou au moins à pressentir — leur verticalité.

Ainsi, le soin ne se limite pas à la séance elle-même. Il se prolonge dans la manière de vivre, de sentir, de penser, de se tenir, de respirer, de regarder sa propre existence. En d'autres termes, les exercices et les pratiques que la personne accomplit entre deux séances sont souvent aussi importants que le soin reçu en consultation. La séance ouvre une porte, réoriente, remet en mouvement ; mais c'est la vie elle-même, entre deux rencontres, qui permet peu à peu à l'harmonie de s'enraciner.

Au fond, la différence entre une séance de MTC et une séance de Shen Qi Fa n'est donc pas toujours dans les gestes visibles. Elle réside surtout dans la profondeur de la référence, dans la qualité du regard, dans la capacité du praticien à tenir ensemble l'horizontalité de la vie incarnée et la verticalité de l'être.

Un grand praticien de la Tradition travaille déjà ainsi, même s'il ne nomme pas les choses de la même manière. Mais lorsque cette dimension n'est plus transmise, alors Shen Qi Fa vient rappeler qu'un soin véritable ne concerne pas seulement le corps ou les symptômes : il concerne aussi la remise en ordre des souffles, la qualité de présence, et l'éveil progressif de l'être à sa propre verticalité.



NOTRE AMI WÀNGŪ (I2 VB)

Daniel : Salut toi... tu t'appelles comment ?

Wán Gǔ, pour te servir.

Un nom qui sonne un peu comme un vieux sage des montagnes... alors qu'en réalité, je suis surtout un petit point bien placé.

Daniel : Ah bon ? Et ça veut dire quoi ?

Wán Gǔ : On traduit souvent par "Os achevé" ou "fin de l'os".

En clair : je suis installé juste là où le relief osseux du crâne fait sentir sa présence.

Je suis un point discret... mais pas perdu.

Daniel : Et tu bosses pour qui ?

Wán Gǔ : Pour la Vésicule Biliaire, voyons.

Le trajet de ceux qui n'aiment pas trop les molles hésitations quand il faut remettre du mouvement.

Dans ton langage à toi : le versant Yang du Système locomoteur.

Daniel : Donc toi, tu es dans l'équipe de ceux qui aident à bouger, trancher, faire circuler ?

Wán Gǔ : Exactement.

Je ne suis pas là pour tricoter de l'indécision.

Je suis plutôt du genre :

"Bon... ça coince ? On desserre.

Ça monte trop ? On redonne une pente.

Ça s'entête ? On remet du jeu."

Daniel : J'aime déjà ton état d'esprit. Et tu te trouves où, monsieur le malin ?

Wán Gǔ : Derrière l'oreille, mon cher.

Un peu en arrière, un peu en bas, dans un petit creux voisin d'un relief osseux.

Le genre d'endroit où il faut chercher avec les doigts intelligents, pas avec les doigts pressés.

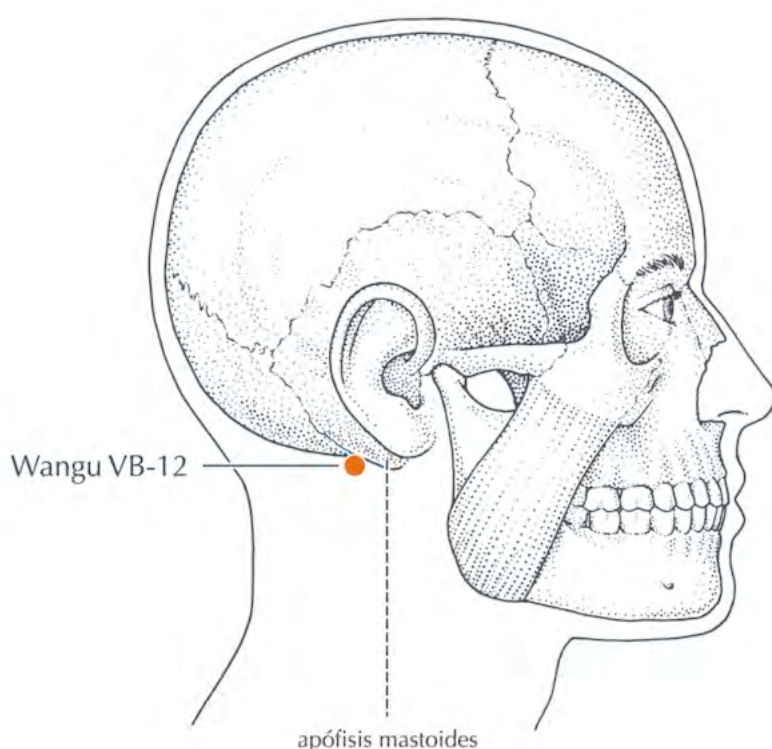
Daniel : Donc pas un point pour touristes.

Wán Gǔ : Surtout pas.

Moi, j'aime les praticiens qui palpent comme on écoute une confidence.

Daniel : Très bien. Et tu sers à quoi, exactement ? Je te préviens : "je fais tout" n'est pas une réponse recevable.





Wán Gǔ : D'accord, d'accord.
Je vais éviter la publicité mensongère.

Je suis très intéressant quand il y a :

- de la tension dans la nuque,
- de la pression dans la tête,
- du trop-plein dans les étages supérieurs,
- des bourdonnements, des crispations, des blocages,
- ou cette impression pénible que "ça reste coincé là-haut".

Daniel : Ah ! donc tu es un point qui aime désengorger le grenier.

Wán Gǔ : Voilà.

Je fais partie de ceux qui disent à la tête :

"Merci pour ton zèle, mais tu n'es pas obligée de tout porter toute seule."

Daniel : C'est très moderne comme message.

Wán Gǔ : C'est surtout très utile.

Chez beaucoup de gens, ça monte, ça monte, ça monte... et après ça serre, ça bourdonne, ça bloque, ça s'irrite, ça se fige.

Moi, je ne fais pas de grands discours : j'aide à redescendre un peu du grenier.

Daniel : Magnifique. Je sens que tu vas avoir du succès.

Wán Gǔ : Je suis déjà une star locale. Mais je reste humble.

Daniel : Et sur le plan plus subtil, tu racontes quoi ?

Wán Gǔ : Je raconte qu'une nuque raide n'est pas toujours qu'une nuque raide.

Parfois, c'est une décision coincée.

Parfois, c'est un élan retenu.

Parfois, c'est une tension intérieure qui a pris pension dans le haut du corps.

Daniel : Donc toi, tu peux aider quand quelqu'un ne sait plus comment avancer sans se raidir.

Wán Gǔ : Exactement.

Je suis un point qui aime remettre de la fluidité dans la direction.

Quand l'élan devient crispation, quand la vigilance devient raidissement, quand la tête veut gouverner tout l'empire à elle seule... moi, je rappelle qu'il existe aussi le reste du royaume.

Daniel : C'est très diplomatique.

Wán Gǔ : Je suis Yang, pas brutal. Nuance.

Daniel : Et en séance Shen Qi Fa, tu aimes qu'on travaille comment avec toi ?

Wán Gǔ : Avec précision. Avec présence. Et sans faire le bourrin.

Tu me trouves bien. Tu me stimules tranquillement. Et pendant ce temps, tu peux inviter la personne à sentir :

“Qu’est-ce qui est monté de trop ?

Qu’est-ce qui serre encore ?

Qu’est-ce qui voudrait redescendre, s’assouplir, circuler ?”

Daniel : Donc on ne se contente pas de dire : “vous avez mal là, on appuie là, au revoir monsieur-dame”.

Wán Gǔ : Ah non. Sinon, autant parler à une vis rouillée.

Moi, je préfère quand on comprend que le corps parle une langue subtile.

Un bon praticien ne cherche pas seulement un endroit douloureux.

Il cherche un passage.

Daniel : Très joli, ça. Toi, tu n’es pas un bouton. Tu es un passage.

Wán Gǔ : Exactement.

Et parfois, un tout petit passage rouvert suffit à changer beaucoup de choses.

Daniel : Bon. Résumons : tu es derrière l’oreille, tu aides la tête à arrêter de faire son intéressante, tu desserres la nuque, tu remets du jeu, et tu rappelles au mouvement qu’il a le droit de redevenir fluide.

Wán Gǔ : Voilà.

Et si tu veux une formule simple, retiens celle-ci :

quand ça monte trop et que ça se bloque en haut, je peux aider à rendre au haut un peu d’humilité.

Daniel : Merci, Wán Gǔ. Tu as du relief.

Wán Gǔ : Normal. Je travaille près de l’os.

Et n’oublie pas :

quand la tête déborde, que la nuque verrouille et que l’élan intérieur grimace...

il suffit parfois d’un petit creux bien trouvé pour remettre le royaume en circulation.

